



L'ogive Sologne GPA bien connue, méconnue...

ADULÉE PAR CERTAINS, dénigrée par d'autres, objet de multiples rumeurs... nous avons résolu de faire le point objectivement sur cette « classique » des balles pour carabines.

L'ogive GPA (Grande puissance d'arrêt) a été développée en 1996 par la firme Sologne, le seul fabricant français de munitions pour carabines. La GPA est une balle monométallique, c'est-à-dire confectionnée intégralement dans le matériau dédié en général au seul blindage, dans son cas un alliage à forte teneur en cuivre. Sa pointe est creusée d'une cavité cylindrique à l'intérieure de laquelle sont ménagées quatre amorces de rupture.

Une bonne idée, mal mise en œuvre

Lorsque le projectile frappe sa cible, sa partie avant « champignon » jusqu'à tripler de diamètre, puis elle éclate en quatre pétales qui

s'égaillent dans le corps de l'animal. Cependant que sa portion arrière, dont la masse résiduelle représente environ les deux tiers de son poids initial, poursuit son parcours en brisant net les os et ressort le plus souvent du gibier. Tout cela en théorie... Car si les photos d'animaux découpés, diffusées par Sologne lors du lancement de la GPA, apparaissent tout à fait persuasives, les observations réalisées par les premiers utilisateurs s'avèrent moins convaincantes. Quand la balle frappe une zone tendre du gibier, elle n'expanse quasiment pas, reste d'un seul bloc et se comporte comme une ogive blindée peu efficace. Lorsqu'elle atteint un os majeur du squelette d'un animal lourd, elle éclate parfois sans même

le briser. S'y ajoute, dans certains calibres, une irrégularité de chargement dommageable à la précision de la balle.

De plus, pour ne rien arranger, de multiples rumeurs médisantes se sont répandues à son propos en quelques saisons. Deux chiens auraient été tués par des pétales d'une GPA ressortis du corps d'un animal avec des angles invraisemblables après un tir de grâce à quelques pas. Un chasseur aurait été blessé par un pétale arraché à l'ogive lors de son choc contre une pierre, ledit pétale étant parti dans une direction hallucinante. Plusieurs chasseurs vu l'éclatement d'une GPA après qu'elle ait heurté une branchette à peine grosse comme un crayon... Jamais, rien de

tout cela n'a bien sûr existé. Mais, son discrédit est vite devenu à peu près total.

Véritable renaissance

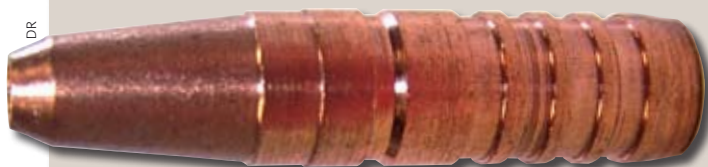
Début 2006, la société Sologne est reprise par deux jeunes entrepreneurs, aussi enthousiastes de chasse que de défis économiques, soutenus par un investisseur impressionné à juste titre par leur fougue. L'un est ingénieur, l'autre commercial. Ils se penchent dès leur arrivée sur la GPA. Elle est revisitée dans sa structure comme dans la composition de son alliage, pour lui assurer un comportement à l'impact enfin conforme aux propos avancés lors de son introduction. Un contrôle optique et par pesage de chaque cartouche est

→ L'illustration par l'exemple

Une balle GPA de 15,4 g en calibre 9,3x62 ou 9,3x74R, lorsqu'elle se fractionne, libère quatre pétales de 1,4 g environ.

Soit, pour chacun d'eux, la masse d'un grain de chevrotine « 21 graines » en calibre 12. Quant à sa partie arrière, elle dispose d'un poids résiduel d'approximativement 10 g.

Analogue à celui d'une balle de 7x64 ou de 7x65R qui demeure d'un seul bloc.



Ci-dessus :
une ogive de 7 mm

→ Profusion

Sologne propose des chargements à balle GPA sur une quarantaine de calibres: du 243 Winchester au 500 Nitro Express, en passant par des calibres plus exotiques, comme les : 6,5x57R, 7x66 SE Vom Hofe, 8x75RS ou 9,3x64...

mis en place au sein de ses lignes de chargement, améliorant considérablement sa précision. Un argumentaire décrivant ces évolutions est élaboré. Les clients commencent à revenir vers la GPA.

Quand le bouche-à-oreille devient constructif !

Ils constatent sur le terrain la réalité des changements intervenus. Le bouche-à-oreille se fait plus constructif : « la GPA, est devenue une balle très réussie... » Excellente même, sous réserve de l'utiliser à bon escient. Car, comme toutes les ogives monométalliques, elle affiche une densité moindre que celle des balles à cœur en plomb – un peu moins de 9 contre 10,5 environ – qui nuit à la conservation de sa vitesse et donc de son énergie à longue portée. D'autant que sa tête tronconique n'engendre pas une pénétration dans l'air optimale. Elle se destine donc à des portées n'excédant pas 140 ou 150 m dans les calibres les plus « chauds » de la chasse silencieuse. Et c'est en battue qu'elle donne le meilleur d'elle-même. Avec une efficacité exceptionnelle due à l'expansion rapide puis au fractionnement de son devant. La GPA rivalise maintenant en efficacité avec les toutes meilleures références planétaires et surpasse même

nombre d'entre elles. Elle vient d'être copiée par le géant suédois Norma avec sa nouvelle Kalahari (pas encore disponible chez nous). Également monométallique, à tête fractionnable (en six pétales) et bénéficiant aussi d'une rigueur extrême de chargement. Mais développée pour un emploi opposé à celui de la GPA. Le tir à portée extrême en terrain très ouvert. Avec des ogives d'une finesse de profil ultime, d'un poids faible au regard du calibre qui les tire et d'une vitesse initiale dopée aux limites du possible. Probablement pour ne pas se heurter de front commercialement à l'étoile française... Autre différence : la Norma est revêtue d'un traitement destiné à réduire sa résistance à l'avancement dans le canon, à diminuer l'encrassement des rayures, et à homogénéiser encore ses vitesses et ses pressions...

Bientôt, une nouvelle sur le marché...

Mais il se murmure que la GPA pourrait bientôt adopter une technique analogue. Acceptons cette fois la rumeur. Car, si elle se concrétise, cela apportera encore un surcroît d'efficacité à la GPA. Pour la plus vive satisfaction de ses maintenant nombreux – et à raison – inconditionnels!

Francis Grange